

qui comptoit tous les autres hommes comme trop heureux d'être ses esclaves &c. (a)

Comme la vérité est une, il ne faut pas s'étonner si les faux guides qu'a suivi l'abbé B., en faisant l'histoire de Philippe, l'ont fait tomber dans un grand nombre de contradictions. En voici quelques-unes. " T. 19, p. 96, " Le fort de St. Elme dans l'île de

Gravelines) étoit toujours disposé à la paix. — Réfutation par Mr. de Thou de l'idée fautive qu'en donne l'abbé B., 15 Août 1778, p. 567.

(a) Il y a ici une petite difficulté à laquelle l'abbé B. n'a point touché. Que les monstres vivans & agissans soient loués comme de grands hommes, c'est l'effet tout naturel de la lâcheté humaine : mais du moins après leur mort, on leur rend au centuple le blâme & l'horreur qu'on n'osoit faire éclater lorsqu'ils avoient la violence en main. Au moment que les Néron, les Caligula, les Héliogabale eurent rendu l'ame, le langage de l'univers fut celui de l'exécration. D'où vient que jusqu'à la malheureuse époque, où la philosophie antichrétienne a dénaturé les annales des nations, Philippe a été loué par tous les historiens, même françois ? Que les Espagnols en ont parlé constamment comme d'un Salomon, & tous les Catholiques comme du vengeur & du conservateur de la foi antique ? . . . D'où vient que les Etats de cet homme qui ne vouloit que *des ruines*, ont été florissans, ses sujets contents & heureux ? . . . Qu'on compare nos provinces avec la plupart de celles de la France. . . . Quelle différence encore aujourd'hui entre l'Artois, la Flandre, le Hainaut, la Franche-Comté &c. (*ruines de Philippe*) & les anciennes possessions des Monarques françois ! — Passages remarquables, 15 Août 1778, p. 578